

LA DANSE, UNE EXPRESSION CULTURELLE CHEZ LES TAGBANBÉLÉ DE M'BENGUÉ

Mitanhantcha YEO

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

mitantcha@gmail.com

Résumé

Cet article analyse la place de la danse dans la société tagbanbélé de M'Bengué, localité située au nord de la Côte d'Ivoire. Dans cette communauté la danse qui est un legs ancestral joue un rôle social en servant de langage pour exprimer des émotions, renforcer la cohésion communautaire et préserver l'identité culturelle. La typologie de danse observée dans la tradition tagbanbélé se résume aux danses de réjouissances et de tristesses. À travers les enquêtes de terrains et de recherches documentaires, l'étude dégage trois axes de réflexion qui prennent en compte l'avènement et l'organisation de la danse, les circonstances événementielles de la danse et sa fonction dans la société tagbanbélé.

Mots clés : Danse, Expression culturelle, Tagbanbélé, M'Bengue, Côte d'Ivoire

Abstract

This article analyses the role of dance in the Tagbanbélé society of M'Bengué, a town in northern Côte d'Ivoire. In this community, dancean ancestral legacy plays a social role by serving as a language for expressing emotions, strengthening community cohesion and preserving cultural identity. The types of dance observed in the Tagbanbélé tradition can be summarised as dances of joy and dances of sorrow. Through fieldwork and documentary research, the study identifies three areas of analysis that consider the origins and organisation of dance, the occasions on which it is performed, and its function within Tagbanbélé society.

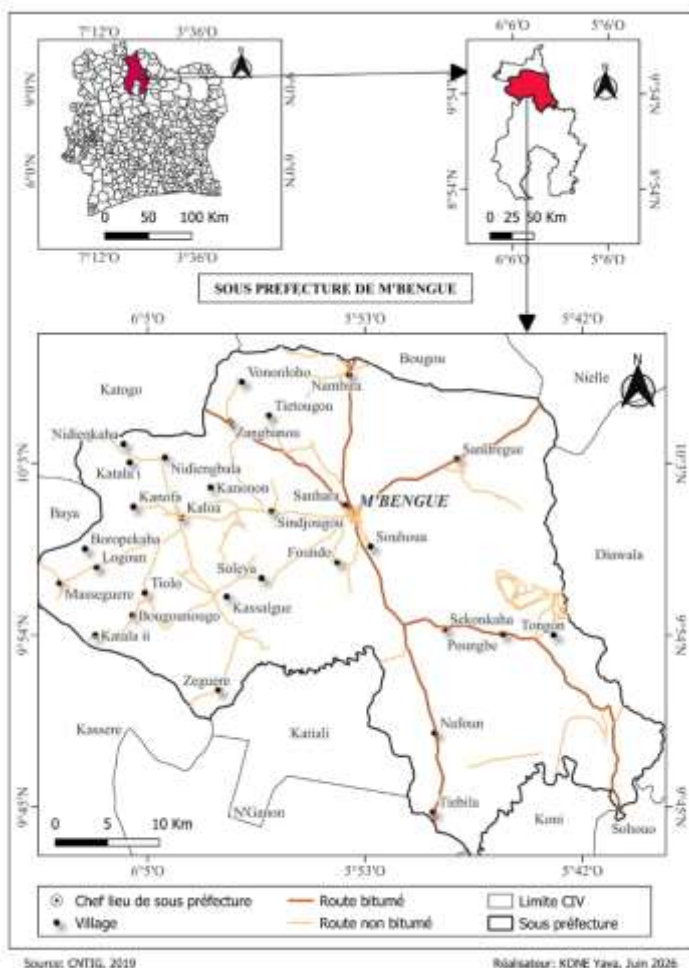
Key words : Dance, Tagbanbélé, M'Bengué, Côte d'Ivoire

Introduction

La danse est une activité ludique d'une personne ou de plusieurs partenaires, consistant à exécuter une suite de pas, de mouvement du corps et d'attitudes rythmique, le plus souvent au son d'une musique instrumentale ou vocale (V. Degas, 1936, p. 26). Elle accompagne aussi tous les événements de la vie : naissances, baptêmes, mariages, circoncisions, funérailles, rites de passage. En Côte d'Ivoire, la danse

qui varie d'une tradition à une autre est généralement accompagnée d'un ensemble d'instruments de musique notamment les tam-tams et les balafons. Dans les sociétés traditionnelles africaines, les événements de tous les jours sont considérés comme étant l'affaire de tous, même s'ils affectent plus particulièrement un individu ou une famille. Ces événements, en fonction de leur nature, provoquent chez certaines personnes une sensation de joie ou de tristesse. Ainsi, ces derniers peuvent extérioriser leurs ressentis à travers divers canaux comme : la musique, les cris, les paroles, les danses, auxquels s'ajoutent souvent des masques et d'autres accessoires. Grâce à la danse, la population arrive à soutenir la personne ou famille concernée. Ce soutien se fait souvent avec l'apport des masques ; qui consiste à interpréter des figures vivantes, de défunts, d'animales ou d'une divinité. Cette approche permet d'être en parfaite symbiose avec les ancêtres ou Dieu. En Côte d'Ivoire, plusieurs peuples pratiquent la danse traditionnelle comme les Tagbanbé ; sous-groupe sénoufo situés à l'extrême nord du pays dans la région du Poro plus précisément dans le département de M'Bengué. « M'binhin », signifiant « sur la joue » en langue sénoufo qui deviendra par transcription « M'Bengué ». Cette localité (cf. carte) est distante de 75 km de Korhogo, 760 km d'Abidjan et 34 km de la frontière malienne. Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat, la population est estimée à 65 779 habitants (RGPH, 2021, p. 27) et répartie sur une superficie de 2600 km², soit une densité de 15 hab/km². Les limites actuelles de la sous-préfecture de M'Bengué se présentent comme suite : au nord la sous-préfecture de Bougou et celle de Katogo.

Carte : Localité de M'Bengue



Au sud, nous avons la sous-préfecture de Katiati et Korhogo. A l'est celle de Diawala et Niellé. À l'ouest, la sous-préfecture de Kasséré et Baya. La danse chez les Tagbanbélé, est bien plus qu'une activité qui procure un plaisir, elle prend une connotation culturelle voire une appropriation identitaire contrairement à certaines personnes qui, sous

l'influence de l'islam et du christianisme lui accorde peu d'importance. C'est dans cette logique que (D. Seri, 1984, p. 109) mentionnait que l'erreur de l'Afrique et du Tiers Monde en général est de croire qu'ils peuvent se « développer » pleinement sans les racines symboliques que représente leur patrimoine culturel. Il poursuit en montrant que l'Afrique ancienne a permis à l'homme de se réaliser et de s'épanouir en fonction de ses normes cardinales, en partie grâce à la musique, et que cette même musique aujourd'hui réifiée, peut remplir demain sa fonction traditionnelle de socialisation, à condition qu'elle s'intègre dans un véritable projet de développement. Vue l'importance que lui accorde les Tagbanbé, il serait intéressant de pousser la réflexion afin de mieux cerner les différents contours de la danse qui demeure un savoir ancestral soigneusement conservé. Dans la structuration du travail, l'étude analysera l'organisation et l'avènement de la danse, les circonstances événementielles ainsi que sa fonction. Dans l'élan de la recherche, nous avons convoqué les enquêtes orales et bibliothécaires. Grâce à ces sources, nous avons pu obtenir une diversité d'informations tels que les circonstances événementielles et la fonction de la danse chez les Tagbanbé ; une vue panoramique sur la vie sociétale de M'Bengué, du cadre physique, du peuplement, etc. Cette approche a permis d'élaborer un plan tripartite : l'organisation et l'avènement des danses traditionnelles chez les Tagbanbé, les circonstances événementielles de la danse et sa fonction.

I.L'organisation et l'avènement des danses traditionnelles chez les Tagbanbé

1. L'organisation des Tagbanbé

La société tagbanbé reste traditionnaliste avec à sa tête le chef de canton appelé Djamannantigui¹. Dans sa tâche, il occupe la fonction de chef de terre et demeure le détenteur de celle-ci. À ce titre, le chef de canton est chargé de régler tous les problèmes relevant du domaine foncier. À la suite du Djamannantigui, vient le chef de village. Celui-ci s'occupe de la gestion des affaires courantes comme les querelles,

¹ Un mot emprunté du malinké signifiant littéralement "propriétaire du pays". C'est un mot polysémique signifiant aussi chef ou dirigeant.

conflits, vols, etc. Dans l'exécution de ses tâches, il se fait aider par sa notabilité. Celle-ci, grâce à sa sagesse, aide, éclaire le chef dans la gestion du village. Toujours dans ses fonctions, le chef de village se voit attribuer la responsabilité du bois sacré. À ce titre, appelé clofolo ou sézangafolo, il est le garant du bon fonctionnement de cette institution ancestrale appelée « bois sacré ». Dans leur organisation les Tagbanbé qui sont une société lignagère pratiquent le système matrilineaire. Ils sont subdivisés en deux groupes : les Sénambélé et les Goulébélé². Les Sénambélé qui constituent le grand groupe sont rattachés aux travaux champêtres. Ils s'appuient sur le système démocratique villageois qui fonctionne sur la base des classes d'âges. Les pibélé, (les enfants de 0 à 5 ans), les tiarbélé (de 15 à 30 ans), les pobélé ou les adultes et enfin les lébélé ou les vieux (45 ans et plus). Les pibélé s'occupent du labour et la surveillance des champs tandis que les tiarbélé et les pobélé s'occupent des grands travaux champêtres. Les lébélé quant à eux, éduquent les pibélé et les tiarbélé. Nous avons aussi dans cette organisation, les forgerons (fonombélé). Ils sont aux côtés des Sénambélé afin de mettre à leur disposition les accessoires comme les houes, marmites, fusils et machettes utiles pour leur survie.

Les Goulébélé (sculpteurs) sont spécialisés dans la fabrication des statues, masques et fétiches. Les autres groupes ethniques les craignent à cause de leur savoir surtout celui de la fabrication des objets sacrés. Chaque groupe a sa particularité de danse.

2. L'avènement de la danse chez les Tagbanbé

Dans cette localité du pays, la danse fait son apparition grâce aux travaux champêtres et à la politique. En effet, peuple agriculteur, les Tagbanbé cultivent de grandes surfaces afin de subvenir à leurs besoins. Ainsi, pour y faire face à cette pénibilité du travail qui demande des efforts physiques importants, les cultivateurs s'usent à la danse à travers des chants pour leur motivation. La chanson devient donc un élément crucial pour le bon déroulement des travaux champêtres. Mais, au fur à mesure que la société se développait, la danse et la chanson s'incrustaient dans divers domaines de la vie

² Entretiens avec Coulibaly Lamine, représentant du chef de canton, 77 ans, M'Bengué le 08 Mai 2024.

sociétale : les mariages, les baptêmes, les décès, d'où les événements heureux ou malheureux. Ainsi, ces événements deviennent des moments pour les Tagbanbéle de mettre en exergue leur savoir-faire et savoir-être.

Quant au volet politique, il se perçoit avec l'avènement de la danse karpatchan ou soromiguidjo qui signifie « dénoncer sans crainte ». Son apparition rythme avec les élections législatives de 1980 organisée à Korhogo³. En effet, la présentation de Laciné Gon Coulibaly en tant que candidat aux élections législatives face à son neveu Gon Coulibaly surnommé Gonblé provoqua une division au sein de la famille voire de la population de Korhogo. Face à cette situation de tension, les pros Gonblé décident de mettre sur pieds la danse Karpatchan pour soutenir leur candidat. Avec cette danse, ils encouragent leur candidat à travers des chansons dénonçant par ricochet les exactions de l'oncle Laciné Gon Coulibaly tout en valorisant le potentiel de Gonblé. À la fin du processus électoral, le candidat Laciné Gon Coulibaly est proclamé vainqueur. Au cours de son mandat, il interdit cette danse à Korhogo de 1980 à 1983. À partir 1983, il cède son poste à Ibrahim Coulibaly sous l'ordre du gouvernement. Ce changement, favorise de 1984-1985, la reprise de la danse à Korhogo qui par la suite s'étend dans le pays sénoufo.

3. Les instruments musicaux et décors

Les instruments musicaux dépendent du type de danse. Concernant le karpatchan (cf. planche photo1), il faut noter qu'il se distingue du fait que celui-ci est uniquement et essentiellement composé d'hommes. Entre ses hommes, nous observons le premier qui tient le fétiche et le second une lance métallique en main et porte un fétiche sur la tête. À sa suite nous avons, les instruments appelé lato et kanriga qui se trouvent entre les mains des batteurs. Dans le déroulé, ils sont accompagnés par d'autres danseurs. Celui qui porte le fétiche sur la tête, danse sur les sonorités au même rythme que les tambours, tout en faisant milles et unes acrobaties brusques et lentes, sans que jamais le fétiche ne chavire et quitte sur sa tête pour tomber au sol. C'est quasi impossible, si l'on se réfère aux dires des traditionnalistes. Cette

³ Entretiens avec Coulibaly Salif, chef de canton, 90 ans, M'Bengué le 12 Mai 2024.

danse, beaucoup attrayante, est très rythmée. Il s'agit d'une symbiose de plusieurs instruments musicaux qui produisent un rythme et une mélodie en parfaite harmonie.

Planche photo : exécution du soromiguidjo



Photos : Côte d'Ivoire tourisme, 2022

Le balafon sénoufo de Korhogo est un xylophone traditionnel emblématique du nord de la Côte d'Ivoire. Il se compose d'une armature en bois portant des lames de bois dur taillées sur mesure, suspendues au-dessus de calebasses qui servent de caisses de résonance. Il est joué à l'aide de deux maillots (cf. photo 1).

Photo : balafon



Photo : YEO Mitanhantcha, 2024

Chez les Tagbanbélé, le balafon est accompagné d'un gros tam-tam et de quelques petits (cf. photo 2). Ils sont fabriqués avec la peau de bœuf et un bois sculpté en forme de calebasse. Avec ces instruments les joueurs extériorisent les chansons à l'assemblée. Ces chants qui sont produits véhiculent des messages en fonction du contexte (joie ou tristesse).

Photo 2 : tam-tam



Photo : YEO Mitanhantcha, 2024

Le décor observable sur les instruments varie d'une localité à une autre. Il peut être visible à différent niveau : tenue de danseur et instruments musicaux (cf. photo 3). Dans la danse du soromiguidjo, le décor se résume aux références mentionnées sur le tricot. Quant au balafon, nous observons des plumes de certains animaux comme l'autruche pour décorer leur chapeau. Sur le balafon et l'habit se trouve également des décors. À la lumière de ce qui précède, il convient de retenir que chez les sénoufo en général et en particulier les Tagbanbélé que chaque danse à sa circonstance événementielle, ses instruments et décors.

Photo 3: décor de balafoniste



Photo : Coulibaly Gnire Adjara, 2024

II. Les circonstances évènementielles de la danse chez les tagbanbélé

1. La danse et les mariages

Conçue comme une haute instance idéologique, la danse et la musique étaient pratiquées par la société traditionnelle comme un instrument d'intervention socio-culturelle au sens global du terme. Ainsi, deux domaines peuvent se dégager à savoir ceux des temps forts (initiations, mariages, funérailles) et domaine économique et politique. À M'Bengué, quel que soit la nature et le statut d'une personne, le mariage demeure l'affaire de tous. Au cours de la cérémonie après avoir terminé toutes les étapes du mariage, la danse vient finaliser le mariage. Pendant cette étape, les mariés invitent les villages voisins afin de partager leur joie avec eux. C'est le lieu où tous les danseurs tagbanbélé exposent leur savoir-faire. Parfois deux clans s'affrontent dans une convivialité des plus remarquables, l'un issu de la famille du marié et l'autre de la conjointe⁴. Les mariés sont également invités à

⁴ Entretiens avec Koné Issouf, notable, 62 ans, M'Bengué le 11 Juin 2024.

exécuter des pas de danse afin de prouver leur savoir. L'intervention des danses se perçoit également au cours des baptêmes et fête religieuse. Dans la catégorie de danses de réjouissances nous dénombrons plusieurs tels que le sougoussague, tchali et le pigué qui sont des danses de femmes.

2. La danse et les funérailles

Au cours de ces événements de tristesse en pays tagbanbélé, chacun veut exprimer son soutien à la famille éplorée. Pour se faire, les danses fusent de tous les villages environnant de M'Bengué. Les danseurs peuvent être des ami(e)s du défunt(e), voisins, beaux, etc. La danse Kpohi intervient dans tous les funérailles tagbanbélé mais de manière différente lorsqu'il s'agit de la mort d'un musicien ou d'une musicienne⁵. Dans ce cas, les vieillards rasant les têtes de la plus petite génération en allumant également la paille pour la mettre sur leur tête afin de montrer qu'il partage la douleur de la famille endeuillée. Concernant les funérailles d'un dignitaire ou d'un initié, le choix des danses est primordial dans la mesure où tout le monde ne prend part à certaines étapes des funérailles comme l'enterrement et la sortie des masques. Ici, après la famille éplorée, les funérailles deviennent l'affaire des initiés qui ont en charge l'exécution de certains rituels sur le défunt. Ceux-ci ont pour mission de rendre un dernier hommage à l'un des leurs afin que tout soit bien fait. Ainsi, à chaque chant, à chaque musique émise correspondent à des pas de danse bien précis que l'homme masqué doit exécuter ; tout est synchronisé, stéréotypé et malheur à celui qui ne respecte pas l'ordre. Tout initié qui mélange les paroles d'un chant s'expose à des sanctions allant de la flagellation immédiate aux amendes (mouton, bœuf, cabri ou somme de cauris selon la gravité des cas) sans distinction d'âges ni de degré d'initiation (S. Coulibaly, 1974, p. 95). Dans le système « poro » et les croyances qui le sous-tendent imposent par exemple à la société sénoufo l'organisation de funérailles grandioses dont on pense qu'elles assurent un bon voyage au pays des morts. Selon la métaphysique sénoufo qui s'apparente aux autres conception (gouro, bété, baoulé, etc) de l'au-delà, le mort est susceptible de revenir troubler les vivants

⁵ Entretiens avec Coulibaly Zana, chef du village, 66 ans, M'Bengué le 15 Mai 2024.

(d'une manière ou d'une autre) si on ne lui facilite pas ce passage. C'est dans cette logique que chez les gouro, les cérémonies (Yunsè) doivent toujours être un succès car un échec relatif est interprété comme un mauvais présage : il signifie en occurrence que les « morts ne sont pas contents et qu'ils reviendront chercher les vivants » (V. Kacou, 1978, p. 80). Selon (D. Seri, 1984, p. 114) organiser de tels rites à chaque départ c'est éviter au monde des vivants drames et catastrophes de tous ordres ; c'est à la fois préserver l'existence des vivants et améliorer la qualité de leurs relations parce que les funérailles constituent une tribune de libre expression animée par les artistes musiciens.

III. La fonction de la danse dans la société tagbanbé

1. Du rôle éducatif de la danse

Dans l'univers des Tagbanbé, la danse joue plusieurs fonctions dont l'éducation de l'individu. Pour être danseur du kpohi, il faut remplir les critères de sélection⁶. À ce titre les anciens demandent un représentant pour chaque lignage ou quartier. Les individus sélectionnés subissent une formation de six ans auprès d'un maître-formateur. Ce dernier a pour devoir de faire en sorte que son disciple acquière au-delà de la danse d'autres valeurs qui régissent la société. En plus, l'élève accompagne son maître dans la réalisation de certaines activités notamment l'élevage et les travaux champêtres. Aussi, l'apprenant peut bénéficier de certains pouvoirs mystiques du maître si celui-ci le trouve bien. Au bout des six années de formation l'apprenant retourne auprès de sa famille et apte pour sa carrière musicale. À côté de sa fonction éducative, se trouve le volet économique.

La danse au cours des travaux champêtres permet de donner le meilleur d'eux-mêmes. Cela permet aux Tagbanbé d'acquérir des champs de grande superficie ; parmi lesquels, nous identifions des champs de maïs, riz et de coton allant de un à plusieurs hectares⁷. L'obtention de ces surfaces est conditionnée par la motivation que leur

⁶ Entretiens avec Kiyali, Notable, forgeron, 60 ans, M'Bengué le 30 Juin 2024.

⁷ Entretiens avec Koné Kouna, notable, 68 ans, M'Bengué le 20 juin 2024.

procure la danse et les chants dans la mesure où ils poussent le cultivateur à se surpasser. Cette affirmation est illustrée par (Z. Zaourou, 1974, p. 36) qui stipule que : « à Korhogo où pendant les compétitions de labours, les musiciens sénoufo jouaient et jouent encore aujourd'hui à longueur de journée sur leur xylophone tous les airs possibles, de temps en temps, ils se déplacent auprès du meilleur cultivateur pour chanter ses qualités exceptionnelles. L'intéressé plante alors sa daba dans la dernière butte confectionnée, écoute la musique, ce qui lui permet de souffler un peu. Dans cette ambiance endiablée, les cultivateurs ressemblent à des possédés, à des automates qui retournent et retournent la terre sans le moindre ». Avec l'obtention de ces grands champs qui sont le fruit de la danse, les cultivateurs arrivent à faire des récoltes d'une quantité importante. Dans cette récolte, une partie est réservée pour la subsistance et l'autre pour la commercialisation. Les retombées financières de cette vente permettent aux cultivateurs d'engranger des sommes importantes. Ces fonds obtenus leur permettent de prendre en charge leur différente famille. Aussi, ces fonds sont la bienvenue dans la réalisation de projet comme la construction de maison, l'achat d'engins et les cotisations pour la réalisation des œuvres communautaires (école, pompe hydraulique et mosquée).

2. La fonction politique de la danse chez les Tagbanbé

Sur le plan politique au sens global du terme, la danse occupait une place non moins importante aussi bien dans la conduite de la guerre que dans la recherche de la paix. Chez les Tagbanbé, la danse jointe aux chants de bravoures accompagnaient les guerriers sur les champs de bataille. Cela leur permettait de se départir du stress, de la peur, des pensées négatives, sur ce qui se passera au cours de la bataille. Dans le déroulé, les chansons et pas de danses particuliers étaient exécutés. Le choix du chansonnier se faisait en fonction de sa compétence et de ses qualités. Aussi, il doit être prêt à combattre au côté des siens sans craindre la mort. C'est dans cette logique que chez les Akan lagunaire en cas de conflit, et « selon les circonstances, les hommes et les femmes plus ou moins enivrés par la musique, étaient prêts à se sacrifier pour la communauté (B. Kotchy, 1974). Après une bataille et en fonction des pas de danses et chansons entonnés l'on est à mesure

de savoir si la bataille fût un succès ou une défaite. En cas de victoire, le djébé⁸ est joué, signe annonciateur⁹. Cet instrument de danse qui a plusieurs cordes à son arc constitue également un moyen de valorisation des autorités chez les Tagbanbé. À travers lui, la population peut exprimer sa joie envers les autorités coutumières et administratives. Il peut être aussi utilisé pour revendiquer ou manifester un mécontentement.

3. De la cohésion sociale par la danse

La danse constitue un facteur de cohésion sociale dans la mesure où, elle favorise, l'entraide, la solidarité, la tolérance et permet aussi de se soutenir lors des événements douloureux ou de joie¹⁰. Chez les Tagbanbé, tout comme les autres groupes sénoufo, ils sont toujours en quête de soutien pendant les moments difficiles. Cela est d'autant vrai que lors des funérailles nous pouvons dénombrer plusieurs danses car les personnes concernées veulent apporter leur soutien à la famille éplorée en venant avec une danse. Cela peut être aussi un ami à un membre de la famille, des voisins et associations dont certaines personnes de la famille sont membres. De plus, la constitution du groupe musical du kpohi met en exergue la cohésion. En effet, dans l'organisation du groupe du kpohi et dans le souci d'une entente au sein de la société, il est demandé à chaque grande famille ou quartier de se faire représenter par un membre. Cette configuration du groupe engendre une parfaite harmonie entre la population. Aussi, dans la communauté, la danse est considérée comme un levier de paix. Elle contribue à la conscientisation des individus mais également à dénoncer les tars sociétaux.

Conclusion

Au terme, de notre analyse sur la danse, une expression culturelle chez les Tagbanbé de M'Bengué, nous pouvons retenir que l'avènement de la danse chez ce peuple provient des travaux champêtres et de la

⁸ C'est un instrument de musique à caractère traditionnel. Il prend sa source en Afrique de l'ouest. Dans sa structuration, il comprend un fût en bois sculpté en forme de calice ou gobelet et d'une membrane en peau de mouton, bœuf, chèvre tendue par des cordes.

⁹ Tam-tam.

¹⁰ Entretiens avec Soro Kidou, Paysan, 45 ans, M'Bengué le 04 Aout 2024.

politique. Avec l'évolution et les réalités auxquelles cette société fut confrontée, la danse, en plus de ses fonctions premières, va s'intégrer à certains événements de la vie. Ainsi, elle constitue un facteur de rapprochement entre populations tant au niveau des moments de joie (mariages, baptêmes, naissances) que de tristesse (décès). La danse au-delà de son contexte (joie ou tristesse) constitue un canal d'éducation car grâce à elle, les maîtres inculquent des valeurs morales dans la construction de l'individu. Aussi, dans cette société, la danse participe à la cohésion sociale à travers le rapprochement des membres de la société tagbanbé.

Sources orales

Noms et prénoms	Profession	Âges (ans)	Date et lieu de l'enquête	Thèmes abordés
Coulibaly Fatôgôman	1 ^{er} adjoint au chef de canton	88	10 avril 2024 à M'Bengué	La danse Kpohi
Coulibaly Lamine	Représentant du chef de canton	77	08 mai 2024 à M'Bengué	L'organisation des Tagbanbé
Coulibaly Salif	Chef de canton	90	12 mai 2024 à M'Bengué	Les fonctions de la danse
Coulibaly Zana	Chef du village	66	15 mai 2024 à M'Bengué	L'initiation à la danse
Koné Dramane	Notable	53	10 juin 2024 à M'Bengué	Les bienfaits de la danse
Koné Issouf	Notable	62	11 juin 2024 à M'Bengué	Les circonstances événementielles de la danse
Koné Kouna	Notable et instituteur retraité	68	20 juin 2024 à M'Bengué	Le rôle des danseurs dans la société Tagban
Ouattara Drissa	Notable, forgeron	59	22 juin 2024 à M'Bengué	Diversité culturelle en pays Tagbannélé
Ouattara Kiyali	Notable	60	30 Juin 2024 à M'Bengué	Le processus de la formation de l'apprenant-danseur
Soro Kidou	Villageois	45	04 août 2024 à M'Bengué	La danse des masques

Bibliographie

Coulibaly Sinaly, 1974, *Le monde rural traditionnel sénoufo dans le cadre spatial de la zone dense de Korhogo*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris X Nanterre, vol 1, 269 p.

Dedy Seri, 1984, « Musique traditionnelle et développement national en Côte d'Ivoire, *Revue Tiers Monde*, pp. 109-124.

Kacou Venance, 1978, « Les masques et leurs fonctions chez les gouro », *Annales de l'université d'Abidjan*, p. 77-84

Kotchy Barthélémy, 1974, Communication au séminaire de l'UNAMCI (Union nationale des Artistes musiciens de Côte d'Ivoire.

Paul Valérie, 1949, *DEGAS. DANSE. DESSIN*, Paris, France, 162 p.

Recensement Général de la Population et de l'Habitat, Institut National de la Statistique, p. 27.

Zaourou Zadi, 1974, « Les funérailles, in *Kassa by a Kassa*, n°3, p. 36.